

artefac 3

GRATUIT
Été 2010

UNIVERSITE
DE LORRAINE,
FIN DES
TRAVAUX :

2012



VIV'ARTEFAC !

Vous tenez entre vos mains le dernier numéro d'Artefac de la promotion 2009-2010. Toute la rédaction se joint donc à moi pour remercier tous ceux qui ont rendu ce projet possible, de l'administration de Nancy 2 jusqu'aux personnes qui ont répondu à nos questions, en passant par les imprimeurs, la mgel et évidemment vous, nos lecteurs. A tous, un grand **MERCI** !

Dans ce nouveau numéro, il nous fallait bien sûr parler de cette nouvelle Université de Lorraine, l'UDL, qui va agiter le paysage étudiant dans les prochaines années. La culture prend une bonne place dans cette ultime parution avec un article sur Berlin, mais aussi le Chapelier Fou et le Centre Pompidou-Metz. L'attention de nos journalistes a aussi été retenue par la politique en Europe ; la Hongrie extrémiste est passée au crible. Comme toujours dans Artefac, nous nous intéressons aux initiatives prouvant que la solidarité existe toujours, avec un article sur l'accompagnement des personnes handicapées à Nancy 2 ; et pour finir, un article sur les maux des jeunes et leurs solutions.

Cette année aura été riche en articles, et nous vous rappelons que vous pouvez les retrouver www.artefac.fr. Vous y retrouverez aussi un recueil d'exercices journalistiques issus du concours de Toulouse auquel les étudiants de Nancy 2 ont participé.

Bonne lecture à vous tous, que vos vacances soient riches et à l'année prochaine pour une nouvelle génération d'Artefac.

Clément Montaignu

L'accompagnement des personnes handicapées à l'Université Nancy 2

Le nombre d'étudiants en situation de handicap et souhaitant poursuivre des études à l'université augmente de 10% par an. Posons-nous alors la question : quels sont les moyens entrepris pour leur insertion et leur intégration au sein du système universitaire ? Entretien avec Mélissa Clause, ancienne secrétaire du SISU (Service d'intégration scolaire et universitaire).

Lors de votre troisième année de licence en Sciences de l'Éducation, vous avez eu la possibilité de travailler pour le SISU. Expliquez-nous.

J'ai fait la connaissance d'un auxiliaire de vie, employé par le SISU, qui se chargeait d'accompagner les étudiants ayant un handicap moteur dans toutes leurs démarches sur le campus. L'organisme était à la recherche de personnel. J'ai donc saisi cette opportunité en envoyant une lettre de motivation et un curriculum vitae à la directrice de l'association. Cependant, ce n'était pas le SISU qui m'employait, mais l'Université Nancy 2 puisque c'est un prestataire extérieur à l'Université. J'ai dû remplir un formulaire pour le président de la faculté. J'ai ensuite passé un entretien pour un contrat étudiant. En fonction de nos dispositions et de notre emploi du temps universitaire, nous choisissons les horaires qui nous convenaient. Pour le SISU, nos études passent avant tout.

Le terme de secrétaire paraît plutôt général. En quoi consistait exactement votre mission ?

Effectivement, nous préférons nous appeler entre nous les « scripts » ou « accompagnateurs ». Le premier contact avec l'étudiant se passait devant sa salle de cours. Arrivée en cours, je m'installais à côté d'eux. C'était à eux de me fournir le matériel, puis ils me donnaient des consignes si cela était nécessaire. J'étais assez libre dans ma prise de note. J'écrivais lisiblement, comme pour mes propres cours, mais en évitant les abréviations. Souvent, ce n'était pas le



(photo : Mélissa Clause)

même étudiant ni le même cours, c'était assez aléatoire, néanmoins c'était très enrichissant. Mes responsabilités s'arrêtaient quand l'étudiant était pris en charge par les services de transport spécialisé. Cela ne faisait pas partie de mon travail mais il était important, pour moi, de ne pas laisser l'élève sans sécurité.

Votre travail permet-il d'améliorer la communication entre les étudiants, les professeurs et ses camarades ?

Le SISU précise que l'on est une aide incontestable. Néanmoins, notre but est de favoriser l'entraide des étudiants de la promotion avec la personne dont on a la charge. Si les camarades proposaient leur aide spontanément, notre travail ne serait plus nécessaire. Pourtant, il faut se rendre à l'évidence, l'université brasse beaucoup d'étudiants et l'individualisme n'est pas un phénomène qui tend à disparaître. En ce qui concerne les professeurs, on ne doit pas être des intermédiaires. L'étudiant se manifeste par lui-même pour qu'il garde un maximum d'autonomie. En parlant ou en partici-

pant au cours à la place des personnes que j'accompagne, elles se sentent dévalorisées de ne pas pouvoir s'exprimer, or leurs capacités intellectuelles restent intactes ! C'est une règle à ne pas oublier.

Une porte du bâtiment A a été entièrement réaménagée pour faciliter l'accès des handicapés à leurs salles de cours. Cependant, existe-t-il encore des endroits non-accessibles à ces étudiants ?

La faculté de lettres est l'un des campus les mieux organisés. Chaque amphithéâtre est équipé d'une rampe, les ascenseurs sont accessibles dans tous les bâtiments ou presque... Dans le cadre de ma licence, un élève de mon ancienne promotion avait rencontré des difficultés. Le bâtiment F comporte les bureaux des professeurs de Science de l'Éducation, or, il reste sans accès pour personnes à mobilité réduite. Certes ce ne sont que des bureaux mais les inégalités persistent.

Des efforts sont donc faits pour l'intégration des étudiants en situation de handicap. Cependant ont-ils les mêmes chances de réussite dans leurs études que les étudiants qui ne rencontrent pas leurs difficultés ?

Cela dépend de leur handicap mais en général, ils ont simplement un handicap moteur, ils ont toutes leurs facultés intellectuelles. Je dirais que leur réussite tient plus à leur vie extérieure. L'institution dans ces cas là n'est pas mise en cause.

Propos recueillis par
Floriane Bagory

Ultimate Pharma fait son « Mongol Express »

Nathalie Koziol, Lucie Mangin, Marc-Antoine Voirin et Nicolas Thomas, étudiants en troisième année de Pharmacie à l'Université Henri Poincaré, ne vont pas passer leur été à travailler au MacDo du coin, mais à prendre part à un rallye humanitaire. Explications par l'équipage n°4325.

Comment vous est venue l'idée de participer au Mongol Rally ?

Nous sommes étudiants en Pharmacie à la faculté de Nancy et entre la troisième et quatrième année, il nous est demandé de faire un travail personnel. Nous souhaitons faire de l'humanitaire et partir à l'aventure. Au bout de quelques jours, nous sommes tombés sur le site des Adventurists qui propose plusieurs projets dont le Mongol Rally. Au fil des jours, l'aspect à première vue dangereux du rallye s'est estompé pour laisser place au côté unique de cette aventure. Ultimate Pharma, notre association créée pour l'occasion, prendra le départ le 24 juillet et selon le chemin choisi, il nous faudra environ un mois pour rejoindre Oulan-Bator, la capitale mongole.

Pourquoi avez-vous décidé de soutenir l'association Christina Noble ?

C'est dans le cadre des règles du rallye que nous nous sommes dirigés vers cette association. La CNCF (Christina Noble children's foundation) œuvre dans le but d'augmenter le taux de scolarisation des enfants et d'apporter de l'aide aux familles des steppes éloignées des hauts plateaux mongols.

Aujourd'hui, vous restez-ils encore beaucoup de choses à régler, de sponsors à trouver ? Les gens vous ont-ils facilement aidés ?

Les gens ont été très généreux avec nous. Notre premier et plus gros don a été celui du SDIS (Direction départementale des services d'incendie et de secours) de Ludres : ils nous ont offert une ambulance en très bon état. Cela nous permet de partir à quatre dans un grand vé-

hicule qui, une fois là-bas, pourra être réutilisé par les services médicaux mongols. Des entreprises comme Norremat, les transports FRA ou Pharmagest nous ont apporté leur soutien sous forme de dons. Nos amis et les professeurs de notre faculté ont été très généreux lors d'événements que nous avons organisés. Il nous manque 5000 euros mais le plus gros problème reste celui des visas.



Nathalie, Lucie, Marc-Antoine et Nicolas devant leur ambulance (photo : Ultimate Pharma)

Comptez-vous tenir votre site à jour pendant le rallye afin de suivre votre parcours ?

On ne sait pas si on aura accès au web tout au long du voyage, mais nous essayerons d'alimenter le blog au maximum.

Propos recueillis par Elodie Boileau

Plus d'informations sur ultimatepharma.wordpress.com

Génération « no limits »

Sexe, drogue et vodka sont les nouveaux piliers de la débauche chez les moins de 25 ans. Du plaisir au danger, virée nocturne avec des étudiants nancéiens.

Jeudi soir, dans un appartement en plein centre de Nancy. Il est 19h, l'apéro commence, six étudiants trinquent. Le but de cette soirée : s'amuser, boire, fumer et qui sait, ne pas rentrer seul(e)s.

« L'état euphorique, la désinhibition font qu'on est tenté de boire en soirée, c'est plus sympa ! », déclare Romain, entre deux gorgées. Ils sont tous d'accord, boire permet de se désinhiber et ils aiment l'effet que cela produit sur eux, mais à certaine dose. « J'aime bien me débaucher et lais-

ser mon côté sulfureux ressortir, chose que je ne peux pas faire sans l'alcool ou la drogue », explique Marie, étudiante en histoire.

Car si l'alcool est présent dans toutes les soirées entre jeunes, la drogue fait elle aussi de plus en plus d'amateurs, « le joint va avec l'alcool, je ne peux pas boire sans un petit pet », affirme Fanny, étudiante en BTS. « En soirée on tourne plus au poppers, et quelques joints. C'est vraiment histoire d'accompagner l'alcool », confie Clara. Une habitude qui pourrait

être fatale, mais elles « recherchent avant tout le plaisir, qu'importe le moyen ».

Ces pré-soirées dans un appart' permettent aux jeunes de pouvoir consommer à moindre prix, « histoire d'être un peu chaud avant de sortir ». 22h30, François décide de rouler le dernier « pet » avant de continuer la soirée dans un bar. Arrivés place Stan, tout le monde fait tourner le « stick », sorte de rituel durant lequel, tous ensemble, prient leur « Marie-Jeanne pleine de grass » (ndlr : herbe en anglais).

Attitude suicidaire ou besoin de décompresser et de profiter un peu de leur jeunesse ? « Si on ne fait pas ça à notre âge, on ne pourra plus le faire après », explique Romain. Pour ces potes de virée l'alcool, la drogue et le sexe sont synonyme de fête, de plaisir, et de nouvelles sensations. A 1h30, les jeunes hilares quittent le bar déjà bien éméchés et décident de finir en « beauté » leur soirée, en boîte de nuit pour encore plus de folies.

Chloé Kizior

Pourquoi ce besoin de consommer à outrance ?

Directement touchés par la crise actuelle, les jeunes sont de plus en plus tentés de s'évader de leur routine quotidienne. La solution la plus simple et à la portée de tous reste sans compter la drogue, le tabac y compris, le sexe et l'alcool. Les jeunes boivent et consomment de plus en plus tôt. Même si la dépendance est rare à l'adolescence, la consommation excessive de ces produits est fréquente. Sur 30 jours, 43% des jeunes Français ont bu au moins une fois cinq verres ou plus dans la même soirée.

Université de Lorraine : Information

Le projet de la création de l'Université de Lorraine (UDL) est devenu depuis plusieurs mois un sujet sensible. Certains universitaires se disent plutôt enthousiastes, mais pour une majorité d'entre eux, les craintes dominent.

Mais que se cache-t-il derrière cette nouvelle réforme de l'Université de Lorraine ? C'est en fait un projet de fusion des quatre grands établissements universitaires lorrains : l'EPCS (Etablissement public de coopération scientifique Nancy-Université), l'Université Paul Verlaine de Metz, l'Université Henri Poincaré de Nancy et l'Université Nancy 2.

C'est donc une démarche d'envergure, qui amène logiquement toute une série de questionnements pour les différents acteurs de ces universités. M. Le Poul-tier, président de l'université de Nancy 2, a multiplié ces dernières semaines les campagnes de communication sur le sujet pour présenter l'intérêt d'une telle démarche. Il a tout d'abord envoyé par mail un document de travail sur le projet de l'UDL aux étudiants, enseignants, chercheurs et personnels IATOSS, dans l'optique de présenter les grands axes du projet et aussi de manière à recueillir les propositions, les doutes et les questionnements des personnels des différents établissements de l'université. Une adresse internet a même été mise à leur disposition pour qu'ils y envoient leurs suggestions (universitede-lorraine@univ-nancy2.fr).

Mais cela ne semble pas suffire, puisque les professeurs et personnels de Nancy 2 ont convoqué une assemblée générale sur la question de l'UDL le 23 mars 2010, un jour avant la réunion d'échange et de débat proposée par M. Le Poul-

tier. Le document de travail étant extrêmement vague et les termes employés peu précis, cela ne favorise en rien la création d'un climat serein autour de ce projet.

Une assemblée générale qui exprime ses doutes

Cette assemblée générale n'a réuni qu'une petite quarantaine de personnes, mais a permis à chacun d'exprimer les appréhensions et doutes qui les habitent. Tout d'abord ont été abordées les difficultés que vont rencontrer étudiants et enseignants vis-à-vis des déplacements entre les campus de Metz et Nancy. Il sera difficile pour les étudiants de supporter les dépenses supplémentaires, sachant que la majorité d'entre eux sont déjà dans des conditions socialement précaires.

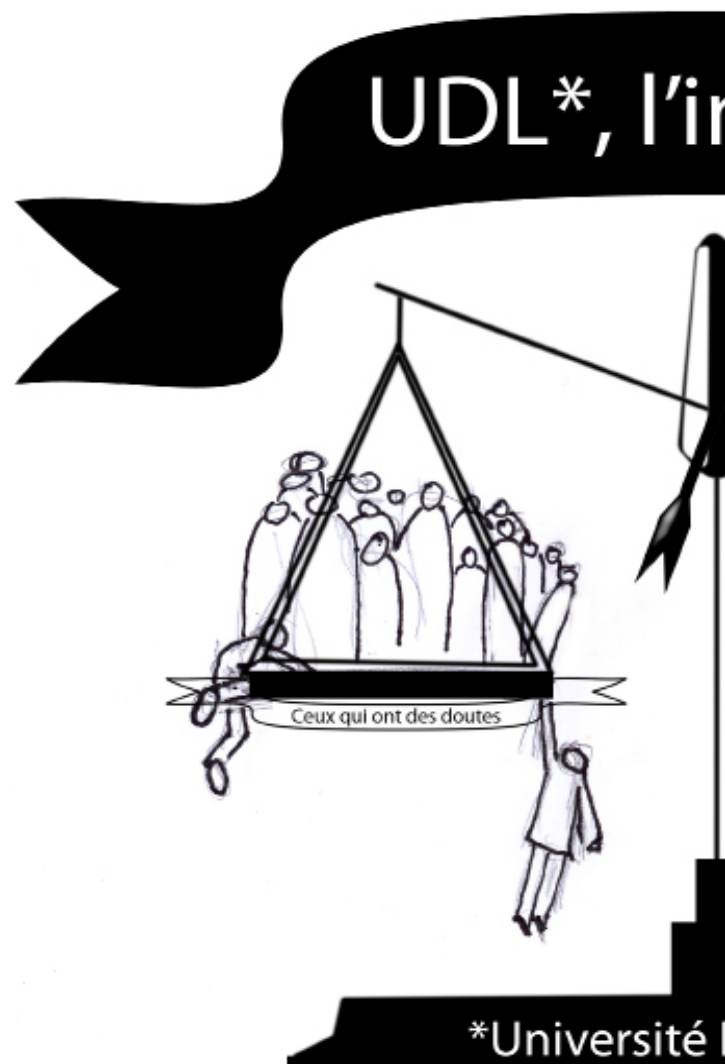
La détérioration des conditions de travail des enseignants chercheurs a été examinée, car ils vont devoir perdre du temps sur leurs recherches individuelles en raison des déplacements. Sachant qu'ils ont déjà des cours à assurer, leurs recherches à mener et des tâches administratives, cela va encore « rajouter un étage à la fusée », rappelle Mathieu Rémy, maître de conférence à l'université de Nancy 2 en Culture et Communication. Il insiste : « Les conditions de travail vont se détériorer pour nous enseignants chercheurs, mais aussi pour les personnels de l'université », exprimant ce qui est, pour lui, un des points noirs de ce projet. D'autres doutes ont alimenté

les débats, comme le risque de marchandisation de l'université et, par conséquent, la détérioration du rôle de service public.

D'après Manuel Rebusi, la constitution de ce type de pôle est une bonne chose mais pour lui, cela pose le problème du rôle du service public dans lequel les diplômes nationaux sont censés être tous de même valeur. Ce qui ne sera plus le cas avec des structures aux différentes formes, statuts, moyens, tous mis en concurrence.

La recherche risque de se globaliser

D'autres peurs se cristallisent autour de la possible suppression de certaines formations dans les futures maquettes des enseignements proposés, puisque les doublons entre universités ne seront pas maintenus. Le risque de dissolution de certains petits laboratoires pose problème. Il faut savoir qu'au sein de l'UDL ne subsisteront que des laboratoires d'une quarantaine ou cinquantaine de personnes. Mme Duval,



*Université

OU campagne de communication ?

maître de conférence en Psychologie sociale nous confie son interrogation le lendemain, juste avant la réunion d'information dirigée par M. Le Poulitier : « Ce qui m'attriste, c'est que nous risquons de voir disparaître les petits laboratoires de recherche et de fait, les recherches souvent originales et innovantes... elles ne s'inscriront plus dans ces futures gros laboratoires, ou finiront diluées dans ces grosses structures. » Elle nous explique : « Je ne vais plus travailler très longtemps, mais je suis triste de voir la tournure que prend la recherche à

l'université ; si je viens à la réunion, c'est pour que l'on m'éclaire sur certains points flous de ce document de travail. » Pendant la réunion, Mme Duval prendra la parole mais se heurtera à une réponse singulière de M. Le Poulitier et de son adjoint : « Mme Duval, aujourd'hui nous n'aborderons pas la question de la recherche, nous le ferons demain avec les différents directeurs des laboratoires de recherches concernés. Mais vous ne pourrez pas y assister, car elle est réservée aux seuls directeurs de laboratoires. »

Le lendemain, au sortir de

cette fameuse réunion des directeurs de laboratoires, Mme Draelants, qui dirige le laboratoire de recherche sur le Moyen Age, nous expliquera : « Nous venions pour avoir des réponses à nos questions, mais nous sommes ressortis sans réponses, nous n'en savons pas plus que vous, juste ce qui est inscrit dans le document de travail », puis elle ajoute « nous aimerions bien savoir qui fait partie de ces fameux groupes de travail sur la recherche ; même si nous pensons que ce sont des personnes compétentes, nous aimerions bien être associés à la réflexion, ou au moins avoir des retours sur ce qu'il se dit dans ces réunions, ce qui n'est pas le cas. »

Finalement, ces différentes réunions d'information traduisent plutôt une campagne de communication sur l'UDL qui n'apporte pas de réponses concrètes. Pour M. Le Poulitier, « rien n'est encore inscrit dans le marbre », tout le monde peut donner son avis et proposer des idées. Mais comme il le rappelle très bien, « ce sont les quatre Conseils d'Ad-

ministration des universités de Lorraine qui vont décider de cette fusion », même s'il précise que sera pris en compte l'avis des CS (Conseil scientifique), des CEVU (Conseil étudiant de la vie universitaire) et des différents conseils d'UFR (Unité de formation et de recherche).

Après les différentes prises de parole survenues lors de la réunion, il répondra qu'« il n'est pas possible de répondre aux gens qui versent dans le catastrophisme », et ne fera que commenter le document de travail qui reste flou et très général, sans donner réellement de réponses concrètes aux attentes et aux doutes des universitaires présents. Les peurs sont en train de se cristalliser dans la communauté universitaire et aucune réponse concrète n'est apportée par le président de Nancy 2 et ses homologues. Pourtant, le projet de l'UDL est lancé et poursuit inexorablement son chemin vers sa mise en application.

**Loïc Argilli et
Clément Montaigu**

inévitable



De Lorraine

Dessin : Clément Montaigu

Le projet d'Université de Lorraine

Le projet de fusion des universités nancéiennes et messines a vu le jour en 2008 suite à un dépôt de candidature pour « l'opération campus », visant à donner un cadre fixe aux collaborations déjà nombreuses entre ces universités. Cette fusion a pour but de rendre ces universités plus importantes sur le plan international, tout en gardant des ambitions au service de la collectivité en dynamisant la région et en mettant en avant l'élite locale. Cette meilleure visibilité pourrait aussi créer une meilleure mobilité pour les étudiants, en engageant de nouveaux partenariats internationaux. Le projet, qui a pour but de redonner un nouvel élan aux universités lorraines, continue d'avancer avec la création des groupes de travail autour de l'UDL évoqués ci-dessus.

Constance Fradin

Bebelplatz de Berlin : FASHION versus HISTOIRE

Alors que la Semaine de la mode se déroulait en janvier à Berlin, une lettre ouverte avait été adressée au maire Klaus Wowereit pour protester contre les manifestations sur la Bebelplatz. Un lieu chargé d'histoire et de symboles, puisque les nazis y brûlèrent plusieurs milliers de livres en 1933.

Plus de défilés de mode, ni de marchés de Noël. C'est ce qu'ont demandé au Sénat les députés de la commission parlementaire chargés de l'affaire, le 19 janvier. En effet, la Bebelplatz de Berlin centre, qui abrite le monument commémoratif de l'artiste israélien Micha Ullman, est « un lieu historique de culture et de souvenir à préserver ». L'œuvre rappelant l'autodafé de mai 1933 représente une bibliothèque souterraine totalement vide, est visible depuis la place par une dalle transparente.

Des artistes, la représentante de la communauté juive de Berlin Lala Süsskind et la députée CDU au Bundestag Monika Grütters, déplorent notamment le fait que ces événements perturbent



(photo : Elodie Fersing)

régulièrement l'accès à la Bibliothèque engloutie.

Un « beau cadre », mais « temporaire »

Dans le cadre de la Mercedes Fashion week, plusieurs défilés ont eu lieu sur la

lieu sur la place, qui abritait pour l'occasion un immense podium couvert. Le sénateur pour l'Economie Harald Wolf a annoncé le 19 janvier être à la recherche d'un autre lieu pouvant accueillir les défilés. « Avec ses bâtiments historiques, la Bebelplatz constitue certes un beau cadre pour les défilés de la Fashion week. Mais à cause de son histoire, et en particulier de la signification du mémorial, elle n'est qu'une solution temporaire », a-t-il déclaré.

Ephraïm Gothe (SPD), du conseil pour le développement du quartier de Mitte, a assuré que « les marchés de Noël [étaient] déjà bannis de la place », et qu'un nouveau lieu pouvant accueillir les représentations serait le bienvenu. Mais

trouver une alternative se révèle difficile. « Tous les principaux lieux susceptibles d'accueillir les défilés ont été étudiés mais n'ont pu être homologués. C'est pourquoi en tant qu'organisateur, IMG (agence internationale de mannequinat, n.d.l.r.) devrait envisager toutes les possibilités et penser aux « Indoor-locations » (locations en intérieur). » Sans oublier qu'une surface équivalente à celle qu'offre actuellement la Bebelplatz est nécessaire, soit près de 3000 m². Mais toutes les conditions à remplir ne semblent pas effrayer IMG ; l'agence se dit confiante pour trouver un nouveau lieu de défilé avant la prochaine Fashion week, en juillet.

Elodie Fersing

Cette inquiétante montée : la droite hongroise remporte les législatives

Après huit ans passés dans l'opposition à agiter le pays à chaque opportunité, Viktor Orbán vient d'être élu triomphalement, avec son parti le FIDESz, nouveau Premier ministre de Hongrie. Il signe le retour de la droite au pouvoir, celui des vieux démons et d'un populisme dangereux qui s'impose de plus en plus en Europe.

En laissant son siège aux socialistes en 2002, Viktor Orbán savait que son heure allait sonner à nouveau. Du rôle d'agitateur, il est passé, grâce à la conjoncture actuelle, à celui d'homme providentiel. Avec un programme vague et populiste, le changement attendu par les Hongrois ne semble peut-être pas au rendez-vous.

Le torchon brûlait

Le Parti socialiste hongrois (MSzP) n'y pouvait plus rien. Depuis 2006, les jeux étaient faits. Orbán se cantonnait à un rôle d'observateur, laissant le gouvernement s'empêtrer dans ses affaires. Les Hongrois réclamaient un changement. Surtout depuis que le Premier ministre Ferenc Gyurcsány, à l'issue d'une réunion ministérielle, avait

déclaré en « off » avoir « merdé » et « menti au peuple du soir au matin » durant les dix-huit derniers mois. Une déclaration captée par la radio nationale, et une affaire grave. La journée insurrectionnelle qui a suivi à Budapest le 23 octobre 2006 est représentative de la politique magyare de ces dernières années : tout faire pour déstabiliser un gouvernement chancelant, incompetent et attentiste.

L'honneur est sauf ?

L'alternative présentée par le FIDESz était en bonne voie pour l'emporter. D'où la large victoire lui conférant les deux tiers du Országgyűlés (le Parlement hongrois). Ainsi, nul besoin d'alliance avec le centre pour faire passer de lois,

ni avec le tout jeune parti d'extrême droite Jobbik, véritable surprise de ces élections. L'honneur semble rester sauf. L'enjeu était en effet d'éviter une compromission avec le Jobbik. Pour le principe seulement.

Le « Parti pour une meilleure Hongrie » n'a que sept ans, mais a déjà réussi à faire parler de lui, notamment grâce à son service d'ordre très musclé (composé principalement de skinheads et de nostalgiques des années 40) ou ses trois nouveaux députés européens. La confrontation à un scrutin national encourage le Jobbik à continuer son combat contre les Roms et les Juifs (« un danger pour le pays, chacun à leur manière ») et pour la tradition, puisque 16% des Hongrois le soutiennent.

Pas de compromission au Parlement avec le Jobbik pour Orbán, mais un programme très xénophobe et eurosceptique qui inspire évidemment le FIDESz. L'annonce de campagne, par exemple, d'accorder la nationalité hongroise aux Magyars de la grande Hongrie (celle des frontières d'avant 1918) s'est précisée ces derniers jours et est le parfait exemple de la récupération des thèmes chers au nationalisme hongrois. Un retour aux valeurs traditionalistes qui peut être dangereux pour un pays aussi jeune dans un contexte de crise internationale et européenne où le repli sur soi est plutôt déconseillé.

Jérémy Maire

Le Centre Pompidou-Metz en fête

Sans doute l'événement de l'année le plus attendu par tous les Messins, le Centre Pompidou-Metz a enfin ouvert ses portes. Petit aperçu des festivités des journées découvertes.

Inauguré le 11 mai dernier par le président Nicolas Sarkozy, le Centre Pompidou-Metz a célébré son ouverture en grande pompe durant les quelques jours qui ont suivi, le temps d'un week-end de fête entièrement consacré au public.

Le samedi 15 mai, ce sont plus de 50 000 personnes au total qui ont participé aux événements programmés le soir de la Nuit des musées. A la tombée de la nuit, sous les seuls éclairages du Centre Pompidou,

la performance de Maider Lopez requérait la participation des spectateurs, invités, avec leurs parapluies illuminés, à vivoter à leur gré autour du bâtiment pour ensuite se réunir sur le parvis.

Tels des atomes gravitant autour du monument, les participants ont alors contribué à la composition de l'œuvre éphémère voulue par l'artiste : un lieu ouvert et vivant, définit par son public. Une occasion pour les Messins d'apporter leur contribution à

l'élaboration de l'édifice !

Resté ouvert en nocturne jusqu'à 1 heure du matin, le Centre Pompidou-Metz a accueilli plus de 4 500 personnes, venues découvrir l'exposition inaugurale « Chefs-d'œuvre ? », présentant 780 œuvres. Le concert du groupe new-yorkais The Books a succédé au projet artistique, avant que l'édifice se retrouve éclairé par les couleurs époustouflantes du spectacle pyrotechnique élaboré par le Groupe F.

Le feu d'artifice a ainsi fait office d'entracte flamboyant avant que reprennent les sonorités musicales sous les accords d'Aphex Twin. Fort du succès de cette semaine inaugurale, le directeur du Centre Pompidou-Metz, Laurent Le Bon « se fixe comme objectif d'accueillir 200 000 visiteurs en 2011 ». Une ambitieuse intention à laquelle peut aspirer le berceau de la création contemporaine.

Cindy Laboutique

Chapelier Fou : « Ne pas sacrifier un album de douze titres »

Encore peu connu il y a près de trois ans, Louis Warynski, plus connu sous le nom de Chapelier Fou, a sorti son premier album, intitulé 613, en mars dernier.

Rencontre avec le Messin.

Peux-tu me rappeler ton parcours musical ?

J'ai commencé tout petit par le violon, puis le clavier, au conservatoire, à Metz. J'ai débuté la musique électronique en jouant dans des groupes au lycée. Je faisais ça tout seul chez moi, sur ordinateur, uniquement avec des samples. J'ai dû faire mon premier concert en temps que Chapelier en 2006 ou fin 2005 peut-être, et à ce moment là, j'avais déjà une formule qui s'approchait un peu de celle que j'ai maintenant. C'est-à-dire qu'à partir du moment où je suis monté sur scène pour faire de la musique électronique, j'ai ressorti mes instruments et j'ai commencé à élaborer ce système de boucles et d'enregistrements.

Et en 2008, tu gagnes le tremplin du Printemps de Bourges de la Fnac. Cela t'a-t-il beaucoup aidé ?

Je pense que oui, après je ne peux pas savoir ce qui dû au Printemps de



Sur scène pour les trois ans de l'Autre Canal (photo : Loïc Argilli)

Bourges ou pas. En tout cas c'est vrai que c'est à partir de ce moment là que ça a commencé à plus décoller. Deux, trois mois après le tremplin, je signalais chez Ici d'ailleurs, j'avais un tourneur...

Tu tournes donc davantage depuis. Est-ce que ça a changé des choses par rapport à ton quotidien, ton job ?

Oui. J'étais en congés jusqu'à il y a peu et pour cause de fonctionnement administratif des intermittents du spectacle, je viens de démissionner de mon poste de prof. Le problème est que comme je suis professeur de formation musicale, je travaille avec des classes. J'ai besoin d'avoir une régularité, que les

cours aient lieu le mercredi après-midi ou le samedi. Si j'avais été prof d'instrument, je pense que j'aurais pu m'arranger avec les élèves.

Concernant ton album, est-ce que ça a été difficile de sortir du format de l'EP ?

Pas vraiment, parce que ce ne sont pas de vrais EP mais un album que j'ai fragmenté et qui était censé devenir une trilogie. Je trouvais ça intéressant en soi de faire des disques courts, parce que ce n'est pas cher, etc. Ça a un intérêt, de faire un disque de six titres et de ne pas sacrifier un album de douze titres systématiquement. Avec cet album, la différence par rapport aux EP est qu'il y a du temps qui est passé. Même si la musique est faite toujours

peu plus de travail de production, sachant que j'ai continué à tout faire tout seul, à m'enregistrer tout seul, à mixer avec Karim Aïssaoui à l'Autre Canal...

En parlant de l'Autre Canal, ils ont pas mal travaillé avec toi : qu'est ce qui a exactement été fait ?

A la suite de Bourges, j'ai eu droit à un an de pépinière d'artistes. Il y a plusieurs niveaux d'aide. J'ai bénéficié de la mise à disposition de locaux, par exemple. J'ai pu beaucoup répéter ici, suivre des formations sur le métier de la musique, mixer mon album, enregistrer les batteries... Je crois qu'ils le font maintenant avec FiliaMotSa.

Et qu'est-ce que tu penses du travail de FiliaMotSa ?

Je ne les ai jamais vus en concert mais je trouve ça vraiment classe de faire un truc vraiment rock 'n roll. Ça me fait envie, car en étant seul sur scène, je suis hyper angoissé. J'aimerais bien juste avoir une pédale de distorsion, faire du bruit, quelque chose qui soit un peu plus comme un exutoire.

Propos recueillis par Elodie Boileau

Bélier

Impulsif, enthousiaste et franc. Votre groupe de musique porte-bonheur est Pony Pony Run Run mais votre goût pour le kitsch vous attire vers Confidence pour Confidence de Jean Schulteis. Votre animal porte-bonheur est la vache sacrée d'Inde.

Taureau

Patient, fiable et intéressé. Un déménagement est en vue, cool, vous allez pouvoir vous amuser avec le papier bulle ! Votre lessive porte-bonheur est la lessive OMO. Votre phrase porte-bonheur est « oh ben non hein, ça va pas être possible ».

Gémeaux

Malin, vivant et superficiel afin de mieux déguiser ses sentiments. Votre aliment porte-bonheur est le saindoux pur porc Lardina. Votre magasin porte-bonheur est le Match. Votre dvd anti-coup de blues est le live au Zénith de Dorothee en 1986/1987.

Cancer

Sympathique mais un peu lunatique, se projette dans le futur, éventuellement pour fuir le présent. Votre animal porte-bonheur est la volaille, particulièrement celle de Le Gaulois. Votre maladie porte-bonheur est Gilles de la Tourette.

Lion

Généreux, créatif et orgueilleux. Votre barre chocolatée porte-bonheur est le Nuts. Votre accessoire fashion reste indéniablement les chaussettes hautes multicolores. Votre médecine douce fétiche est l'urinothérapie.

Vierge

Il sait séduire par son magnétisme, malgré sa timidité. Inquiet et à tendance hypocondriaque. Votre médecin porte-bonheur est le gynécologue. Votre compagne porte-bonheur est Colchique dans les prés car vous aimez qu'il fleurisse.

Balance

Vous n'aimez pas que ça

déménage et vous avez tendance à flirter. Votre baume à lèvres porte-bonheur est le Labello star fruit. Votre artiste porte-bonheur récemment décédé est Jean Ferrat. Votre astronaute porte-bonheur est Buzz l'éclair (Aldrin).

Scorpion

Excitant et passionné. Il a de l'attirance pour le secret. Choix difficile ? Faites le bon ! Votre radio porte-bonheur est RTL. Votre actrice superficielle fétiche est Pamela Anderson. Votre assassin porte-bonheur est Ravaillac.

Sagittaire

Optimiste et jovial, son manque de souplesse, jusqu'à la rigidité peut lui être socialement néfaste. Votre instrument de torture porte-bonheur est la vierge de fer. Votre boîte de conserve porte-bonheur est le cassoulet William Saurin.

Capricorne

Ambitieux, drôle, il n'accorde pas sa confiance facilement. Votre émission de télévision porte-bonheur est L'amour est dans

le pré. Votre sous-vêtement porte-bonheur est le slip kangourou. Votre Pokémon fétiche est sans aucun doute Rondoudou.

Verseau

Aimable, volontiers rebelle, détestant la routine, vous ne savez pas ce que vous allez faire après. Votre moyen de locomotion fétiche est le T.E.R. Votre alcool porte-bonheur est le champagne Nicolas Feuillatte. Votre proverbe porte-bonheur est « ceux qui s'avancent trop précipitamment reculeront encore plus vite. » (Mencius)

Poisson

Gentil et sensible, mais on vous berne facilement. Votre panneau de signalisation porte-bonheur est passage à niveau avec demi-barrières automatiques. Votre livre fétiche est Le magasin des suicides de Jean Teulé. Votre matière porte-bonheur à l'école est la SVA (Science de la vie aquatique).

**Floriane Bagory et
Chloé Kizior**

MGEL
le choix de près de
8 étudiants sur 10
dans l'Est de la France

Rédactrice en chef et directrice de publication :
Élodie Boileau

Secrétaires de rédaction :
Camille Lenert
Louise Wessbecher

Responsables :
Mise en page : Élodie Boileau, Elodie Fersing
Communication : Loïc Argilli
Diffusion : Chloé Kizior

Correctrices :
Elodie Fersing
Cindy Laboutique

Rédacteur en chef web :
Clément Montaigu

Une, conception web et logo :
Mikhael Frison

Remerciements à :
Catherine De Rosa, Isabelle Chaïgne, Jérôme Didelot, Constance Fradin, Jérémie Maire, Matthieu Rémy, Patrick Sossa, l'Autre Canal et la MGEL

Imprimé par :

MGEL
41bis, cours Léopold
54000 NANCY

N° ISSN : 2106 - 4768

Pour nous contacter :
redactionartefac@laposte.net

Artefac est édité par l'association des Rédacteurs d'Artefac avec le soutien de :